

French

Honorable mention – Valérie Coutarel

Chez Harrods, je déambule en terre inconnue fagoté comme l'as de pique

Un naufragé en terre inconnue: voilà comment je me suis senti la semaine dernière lorsque je me suis retrouvé à déambuler, pantois, sous les ors du grand magasin Harrods fagoté comme l'as de pique.

À peine franchies les lourdes portes de bronze, je sus que je n'étais pas à ma place. Des éphèbes arborant un hâle permanent, une pilosité faciale savamment sculptée et des dents aussi blanches que leurs jeans, lesquels ne faisaient par ailleurs aucun mystère de leur virilité, se rengorgeaient tels des paons dans les allées avec des airs de maîtres des lieux. Certains étaient à ce point éblouis par leur propre magnificence qu'ils n'avaient d'autre choix que de porter des lunettes de soleil à l'intérieur. Des norias de jeunes femmes impeccablement maquillées ressemblant - j'imagine - aux Kardashians, étaient aux prises avec des sacs de créateurs tellement uniques que je n'en avais même jamais entendu parler.

Nous nous dirigeâmes vers l'espace gourmet. « Ce n'est pas moi qui donnerais du boeuf de Kobe ou du caviar russe à mes enfants » marmonnais-je en me frayant un chemin entre des comptoirs de marbre ployant sous le poids de cristaux de glace scintillants et un étal de boucher sur lequel trônait un plat de « poussin, demi-canard, côtelettes d'agneau, merguez » à £100. Harrods est un magasin des plus déroutants, doté d'ascenseurs en partance pour des étages inconnus et d'escaliers dignes d'une lithographie d'Escher. Après plusieurs erreurs d'orientation nous ayant invariablement ramenés vers un espace joaillerie labyrinthique dont le personnel nous ignore superbement, je dus me résigner à faire quelque chose que je déteste faire: demander où nous pourrions manger, ailleurs qu'à l'espace gourmet.

On nous orienta vers le salon de thé et après de nouveaux tours et détours, nous parvînmes à un ascenseur en laiton qui daigna nous y conduire. Alors que nous attendions une table, j'eus tout le loisir de regretter mes choix vestimentaires du jour. L'ensemble short et t-shirt crasseux n'avait pas sa place en ce lieu où des messieurs tout en courbettes et d'un âge avancé aspiraient avec délicatesse des canapés de velours rouge pendant que du beau monde en gilet tiré à quatre épingles dispensait de minuscules sandwichs découpés au cordeau à des convives blasés.

Fourteenth St. Jerome Translation Contest

Sponsored by the Conference Management Service of the United Nations Office at Vienna

Je dissimulais le short de la honte derrière ma famille dont je me fis un paravent et l'on nous escorta jusqu'à une table située sous un arbre en fleurs. Je me sentis un peu mieux lorsqu'une autre famille arriva et que je constatais que le seul homme du groupe portait également un short. Mon réconfort fit place à une nouvelle bouffée de honte lorsque je compris qu'ils étaient Irlandais. Je me dis: « Que vont penser tous ces hommes en slims blancs, pieds nus dans leurs mocassins Armani, de nous autres buveurs de Guinness qui n'avons même pas les moyens de nous payer des jambes de pantalon? »

Après le déjeuner nous explorâmes le rayon vêtements pour enfants, arpentant des sols recouverts de tapis d'un luxe et d'une épaisseur à faire pâlir d'envie les cadets des Windsor. La valse des étiquettes m'horrifia, m'amusa, me déprima et m'indigna tour à tour à des degrés divers. Je regardais mon adorable petite fille dans son legging JC Penney et son t-shirt Marks & Spencer couvert de bave et de restes de déjeuner et me demandais si ma vie était un échec parce que je n'avais pas les moyens de lui offrir une grenouillère en cachemire lavable uniquement à la main pour couvrir sa peau de bébé.

Puis je fus pris d'indignation. Sous les yeux de ma famille mortifiée je me dirigeais d'un pas assuré vers une vendeuse et lui demandais qui pourrait être assez bête pour payer un babygro 300 livres? De toute évidence la question la pris au dépourvu mais plutôt que d'appeler la sécurité elle me sourit. « Vous seriez surpris. Il existe vraiment un marché pour ces trucs. Et ils sont vraiment d'excellente qualité et... Non, vous avez raison » me dit-elle. « Ils payent juste la marque parce qu'ils en ont les moyens. »